ment spéculatives. C'étaient des hommes prêts à tout sacrifier, et à se dévouer eux-mêmes entièrement pour l'œuvre éminemment pratique du perfectionnement de la croyance et de la vie religieuses.

Quelques-uns ne pouvaient comprendre que des hommes si bien doués et si sensés pussent devenir catholiques.

Ils attribuaient cette démarche à un attrait insensé des pompes extérieures du culte catholique. Ils avaient continuellement à la pensée *le culte des images et l'adoration des saints*.

Le motif réel de leur détermination était quelque chose de plus sérieux et de plus grave.

Ces hommes qui eurent des doutes sur l'Église Anglicane, virent dans l'Église de Rome une théorie religieuse solide, logique et conséquente avec elle-même, née non pas d'hier, ni d'aujourd'hui, en pleine opération, et produisant à chaque instant, dans la pratique, des fruits merveilleux.

Ce qui les détermina encore à ce pas décisif, ce fut la vue de ces sacrifices, de ces dévouements innombrables produits dans l'Église de Rome par les hommes et les femmes de toutes les conditions et de tous les états : le clergé qui renonce aux joies du foyer et de la famille, ces armées si bien organisées de femmes qui abandonnent les douceurs de la vie conjugale pour se livrer aux grandes œuvres de charité et de miséricorde, enfin l'abandon si volontaire et si résolu du monde et de tous ses attraites pour les austérités du cloître et de la vie religieuse.

Ces hommes aux ardeurs héroïques, aux aspirations si élevées, ne trouvant en Angleterre que des exemples ordinaires et modestes de vertus chrétiennes, durent aller satisfaire leurs désirs à Rome, où se trouve l'Église du Christ, bâtie sur le roc.